

KARE LODE

## L'APPORT CULTUREL DE LA MISSION NORVÉGIENNE EN ADAMAOUA

### **Introduction**

Suite à la publication de mon livre « Appelés à la liberté – L'histoire de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun », il m'a été proposé de faire un exposé sur l'apport culturel de la Mission norvégienne dans l'Adamaoua.

Tout d'abord, il faut définir le mot culture. J'ai choisi une définition large : l'ensemble des structures sociales, religieuses, etc., des manifestations intellectuelles, artistiques qui caractérisent une société. Dans ce cadre assez large, je ne traiterai que certains aspects. Le résultat aurait pu être intitulé « L'apport de la Mission norvégienne aux transformations sociales dans l'Adamaoua ». Il m'est impossible dans un court exposé d'aller en profondeur. Celui qui veut connaître les sources peut se reporter à l'ouvrage signalé.

Je me suis limité aux missionnaires norvégiens, même si les missionnaires américains sont venus en 1923, deux ans avant les Norvégiens, en travaillant dans la partie est de l'Adamaoua selon les mêmes principes que les Norvégiens. La Mission catholique intervenait dans les mêmes domaines que les Norvégiens, mais elle ne s'est installée qu'un peu plus de vingt ans après la Mission norvégienne.

Avant la Deuxième Guerre Mondiale, la Norvège était parmi les pays les plus pauvres de l'Europe, la tradition démocratique parmi les plus longues et la société parmi les plus égalitaires de toute l'Europe. Cette situation influença profondément les hommes et les femmes qui acceptèrent la vocation missionnaire. Pour eux, le travail et l'instruction scolaire étaient des valeurs de première importance :

- Ils les considéraient comme des impératifs religieux. Donc la paresse était un péché.
- Ils étaient convaincus d'avoir eu une vocation directement de Dieu pour prêcher l'Évangile à ceux qui ne le connaissaient pas.
- Ils étaient convaincus qu'il n'y avait de salut que par Jésus-Christ, donc que leur message était universel. Selon la Bible l'homme fut créé à l'image de Dieu. Dès lors, il n'existe pas d'être humain qui ne mérite pas de jouir des droits de l'homme.
- Ils étaient convaincus que devant Dieu, il n'y a pas de différence entre nations, ethnies ou sexes. Par conséquent, l'injustice sociale est un péché. Ici je vais faire ma seule citation de la Bible avec les mots que Jésus employa lorsqu'il proclama sa mission : « L'esprit m'a choisi pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifesterà sa faveur ».

C'est sur cet arrière-fond que nous devons comprendre les oeuvres scolaires, médicales et agricoles, ainsi que l'engagement dans les conflits sociaux ou les apports culturels de la Mission norvégienne dans une société profondément marquée par l'injustice sociale. En effet, une bonne partie de la population était, dans les années 1920, soit tributaire des maîtres foubé, soit des esclaves purs et simples... Même s'il y avait une évolution, cette situation continua jusqu'au temps de l'indépendance du Cameroun. En effet, les Allemands interdirent à toute mission chrétienne de s'installer dans le Nord, y compris dans l'Adamaoua, pour ne pas risquer des troubles politiques. Les Français acceptèrent l'installation des missions dans l'Adamaoua moyen-

nant des conditions très strictes : il fallait enregistrer chaque lieu de culte selon une procédure bureaucratique et il ne fallait pas tenir de réunions évangéliques dans l'ancienne ville de Ngaoundéré.

La majorité de la population était animiste, tandis que les Foulbé étaient musulmans. La situation linguistique était très complexe. Il n'y avait, à l'arrivée des missionnaires, pratiquement pas d'école primaire ni de structure de santé, mais l'administration coloniale les organisa au fil des années.

## Objectifs linguistiques

Pour les colonisateurs, le choix de langue était facile : les Allemands introduisirent l'allemand et les Français, bien sûr, le français comme langues officielles. Les langues du pays furent considérées comme des langues inférieures, souvent désignées par des expressions péjoratives.

La Mission norvégienne avait comme principe que tous les chrétiens devaient savoir lire la Bible. Il était alors impératif de commencer à traduire la Bible et d'organiser un enseignement. Les missionnaires optèrent pour les langues du pays pour deux raisons principales : la grande majorité ne parlait pas le français, donc cette langue n'avait qu'un emploi très limité. Les langues européennes reflètent la culture européenne, tandis que les langues africaines reflètent la culture africaine. Il fallait alors nécessairement utiliser une langue africaine pour pouvoir présenter un message aussi important que l'Évangile. Au début, personne ne pensait qu'il serait possible de se servir de toutes les langues, car la traduction de la Bible dans une langue demande beaucoup de ressources. .

Les missionnaires trouvèrent qu'il y avait trois langues qui pourraient servir de langue principale pour la mission :

- le haoussa qui, vers 1930, était parlé par 3 400 personnes à Ngaoundéré, mais pas ailleurs dans l'Adamaoua. Au Nigéria, il existait déjà beaucoup de livres évangéliques et une traduction de la Bible en cette langue ;
- le peul qui dominait la région, mais qui avait le désavantage, pour une mission chrétienne, d'être liée à une population islamisée ;

- le mboum qui était la plus grande langue des populations non-islamisées, mais dont l'utilisation déclinait.

La mission se décida en 1930 pour la langue peule.

La décision dut cependant être révisée après le début de l'évangélisation du pays dii où la langue mboum était largement connue. En 1936, la langue mboum fut retenue comme langue principale et le peul comme langue secondaire. Cette décision eut comme conséquences que les missionnaires prêchaient et communiquaient partout en mboum. La langue d'enseignement dans l'école biblique de Ngaoundéré qui fut créée en 1947, puis transférée à Meng en 1954, était le mboum. Un recueil de cantiques fut publié dans cette langue et largement utilisé. La traduction de la Bible fut entamée et des passages de la Bible publiés. Des milliers de personnes furent alphabétisées dans cette langue, enrichie par des expressions bibliques. Surtout, les nombreuses classes de catéchumènes furent tenues en mboum.

De plus, certains missionnaires norvégiens participaient avec la Sudan Mission et la Mission Fraternelle Luthérienne à Kaélé, à la traduction de la Bible en langue peule. Un recueil de cantiques fut publié dans cette langue. Le docteur Skulberg à Galim transcrivit des passages de la Bible en caractères arabes, tandis que l'alphabétisation dans cette langue fut surtout organisée par les missionnaires américains.

En 1949, le catéchiste Maidawa Thomas eut la vision que le peuple dii aurait, un jour, la Parole de Dieu dans sa langue et qu'il chanterait les louanges à l'Eternel dans la langue du coeur. La mission ne l'encouragea pas au début, mais elle accepta l'idée, ensuite elle la soutint. Par la suite, la Mission norvégienne adopta le principe de traduire dans la langue de tout groupe ethnique une partie de la Bible et d'autres livres nécessaires pour assurer le culte et l'enseignement religieux. Elle participe depuis longtemps, en personnel et en subventions, à plusieurs centres de traduction.

Les effets secondaires de cette politique de développement des langues locales sont entre autres :

- la collecte et la publication d'un grand nombre de contes, de proverbes, pour servir de base à l'analyse des structures de la langue ;

- des milliers d’alphabétisés dans leurs langues maternelles ;
- l’encouragement à une production littéraire par la population dans sa langue ;
- une prise de conscience remarquable de la valeur de leurs propres langues, cultures et idées, surtout par les ethnies qui sont relativement petites.

## Les écoles

En plus des classes de catéchumènes, les missionnaires commencèrent, à partir de 1930, à organiser des enseignements avec les matières religieuses parmi d’autres, car la Mission norvégienne était convaincue que tout homme avait le droit à l’instruction. En conséquence, elle mit les parents chrétiens « sous discipline » (privation de la Sainte-Cène) s’ils négligeaient d’envoyer leurs enfants à l’école lorsqu’il y avait une école peu éloignée. L’instruction était alors un impératif religieux, une conséquence évidente de la doctrine selon laquelle l’homme est créé à l’image de Dieu. Au début, la mission voulut utiliser la langue mboum comme langue d’instruction. Mais la motivation pour les écoles n’était pas forte dans la population. L’élément motivant était par excellence la possibilité d’apprendre le français. La mission accepta donc de tenir toutes les classes en français. Mais, au début, beaucoup de maîtres n’étaient pas très qualifiés en français. Cependant, l’oeuvre scolaire progressait en qualité et en quantité. Même si la responsabilité fut transférée rapidement à l’Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun, la Mission norvégienne continue à soutenir l’oeuvre scolaire, en personnel et financièrement.

Il est difficile de mesurer les effets positifs ou négatifs de la scolarisation. Un essai de ce genre dépasse le cadre de cette étude, mais il est juste de reconnaître que la Mission norvégienne contribua largement à la transformation de la société par l’oeuvre scolaire. Des ethnies peu influentes envoyèrent plus facilement les enfants dans les écoles, tandis que les anciens maîtres furent très réticents dans ce domaine. Déjà en 1936, il y avait 575 élèves dans les écoles primaires, 626 en 1950, 2 128 en 1957, 3 607 en 1966 et 5 470 en 1975, la dernière année d’appartenance de ces

écoles à la Mission norvégienne. Des milliers de personnes reçurent donc cette formation.

## L'esclavage

Dès l'installation de la mission au Cameroun, les missionnaires prirent conscience de l'esclavage. L'administration coloniale accepta le système et s'opposa souvent aux missionnaires pour maintenir l'esclavage. A Tibati, en 1931, le Chef de Subdivision s'opposa aux réunions en plein air, car elles contribuaient à la libération des esclaves ; il ne jugeait pas que le temps était mûr pour cela. Cependant, depuis 1930, des esclaves venaient de temps à autre à la mission à Ngaoundéré ou à Tibati pour devenir libres.

Le pasteur Endresen, surintendant de la Mission norvégienne de 1931 à 1963, prépara un dossier sur l'esclavage pour la réunion de la Fédération des Missions Evangéliques en 1946. Le dossier fut ensuite présenté au Haut-Commissaire. Le résultat fut que les esclaves purent plus facilement acheter leur liberté selon la coutume, pour un montant de 600 F. Endresen réussit à obtenir un document officiel comme reçu de cet achat. Par ce document, l'administration admettait que l'esclavage existait. Mais, à partir de 1947, les Français ménagèrent les chefs du Nord pour éviter la contamination des agitations politiques du Sud, ce qui eut comme résultat un renforcement de l'esclavage.

Jusqu'au 10 décembre 1948, on devait acheter les esclaves pour les libérer. Après la signature, par la France, de la déclaration des droits de l'homme, on put réclamer leur liberté. Mais ce n'était que théorique. La pratique était différente. Les témoignages qui sont avancés par des personnes dignes de confiance sur les atrocités de la prison du lamido et sur l'avisement humain sont très nombreux et ne laissent aucun doute sur l'étendue et la brutalité de l'esclavage dans l'Adamaoua vers 1950. De nombreuses femmes furent réduites en esclavage, soit pour remplir les harems, soit pour servir comme ouvrières. L'administration française accepta le système pour des raisons politiques.

Endresen comprit en 1951 que la lutte contre l'esclavage serait son occupation principale dans les années suivantes. Il

démissionna de son poste de surintendant, pour éviter que sa lutte ne porte préjudice à la mission, mais il fut soutenu par ses collègues. Le secrétaire général de la Mission norvégienne lui adressa une lettre de soutien qu'il termina par la phrase suivante : « Tu as le soutien inconditionnel de la direction dans cette lutte ».

En 1952, l'affaire de l'esclavage fut soumise au représentant du Haut-Commissaire à Garoua. Ce dernier se rendit à Ngaoundéré, visita la mission et entendit longuement les explications du pasteur Endresen. Après cette visite, il fut plus facile de présenter les cas d'esclaves devant l'administration. Au mois de juillet de la même année, le Haut-Commissaire arriva à Ngaoundéré, visita la mission où Endresen lui fournit des informations concernant l'esclavage. Par le canal du secrétaire général de la Fédération des Missions Evangéliques, Endresen provoqua une politique plus active de la part de l'administration locale. Lorsque la commission de contrôle des Nations-Unies passa par Ngaoundéré au mois d'octobre 1952, Endresen ne dit rien car il y avait déjà une bonne évolution qui trouva son point culminant après la fête de l'armistice. Le 13 novembre 1952, le Représentant du Haut-Commissaire au Nord déclara, lors d'une réunion politique, que tous les hommes au Cameroun étaient libres. Mais malheureusement, cela ne suffisait pas pour terminer l'esclavage et changer l'attitude de l'administration.

Les plaintes contre l'esclavage dans les colonies françaises en Afrique étaient si nombreuses que le Premier Ministre Pierre Mendès-France envoya en 1955 un représentant, La Gravière, en Afrique pour enquêter. Endresen lui fournit un dossier important. Une partie de ce matériel fut inclus dans le rapport final qui constata l'existence de l'esclavage. Le rapport fut envoyé aux autorités coloniales au Cameroun, mais n'eut aucune suite. Les malheureux qui prenaient la fuite pour arriver à la mission furent de plus en plus nombreux, ainsi que les conflits entre la mission et l'administration française. Des centaines de personnes furent aidées par la mission pour obtenir leur liberté.

L'indépendance du Cameroun provoqua un renforcement temporaire de l'esclavage, mais le nouveau gouvernement national se montra beaucoup plus efficace dans ce domaine que

l'administration française. Lors d'une visite à Ngaoundéré en 1961, le premier ministre Assale visita la mission et fut informé, entre autres, de l'esclavage. Après sa visite, la prison du lamido fut détruite par un bulldozer, le chef de prison envoyé à Garoua pour expliquer comment il avait exercé son autorité en prison et le 14 novembre 1961, le lamido fut arrêté et exilé.

Pourtant, l'esclavage existait toujours. A l'occasion d'une réunion à Genève, durant l'été 1965, un représentant des Nations-Unies présenta un rapport, entre autres sur l'esclavage au Cameroun, écrit par Endresen. Vers la fin de 1965, tous les lamibé du Nord-Cameroun furent convoqués à une réunion avec les autorités, à la suite d'une plainte des Nations-Unies pour des affaires d'esclaves. Cette réunion sanctionna la fin de l'esclavage, même s'il se poursuivit encore pendant quelques années dans certains lieux.

Il est sûr que l'esclavage aurait disparu de toute façon, même sans l'intervention de la Mission norvégienne. Mais il n'y a pas de doute que l'intervention de la Mission norvégienne a accéléré le processus et qu'elle a largement contribué à montrer la valeur et la dignité que l'Evangile attribue à tout homme.

### **L'évolution de la situation des femmes et l'attitude envers la polygamie, la dot et le mariage**

Dans la société traditionnelle, les femmes avaient une place bien définie. Je n'ose pas m'aventurer à décrire la situation des femmes dans le passé. Je n'en connais que quelques traits et je sais que la situation variait selon les milieux et les coutumes ethniques et religieuses. Mais il est certain que la situation des femmes a beaucoup évolué et qu'on peut compter la Mission norvégienne parmi les forces qui ont encouragé cette évolution.

Le secrétaire pour la mission extérieure de la Mission norvégienne qui était en visite au Cameroun en 1950, décrivait la situation de la femme de manière généralement sombre. La polygamie faisait, selon les missionnaires, partie intégrante de l'oppression systématique de la femme. Ce ne fut pas pour rien que les missionnaires furent très durs lorsqu'il s'agissait de la polygamie. A leurs yeux, la polygamie était un péché et aucun

polygame ne pouvait être baptisé sans qu'il se sépare de toutes ses femmes sauf une. Un membre de l'église était exclu sans discussion s'il devenait polygame. Si l'église a un peu assoupli cette attitude, il n'en reste pas moins qu'elle considère la monogamie comme la seule forme acceptable de mariage. Ce renforcement de la monogamie fait partie de l'apport culturel de la Mission norvégienne.

L'attitude vis-à-vis de la dot a varié, selon l'analyse de sa fonction dans la société. La Sudan Mission en tira la conclusion que le système favorisait essentiellement la vente pure et simple des jeunes filles. Un être humain ne pouvait être vendu ; en conséquence, il fallait lutter contre la dot. La Mission norvégienne, par contre, estima que l'aspect de la vente ne dominait pas, mais que la dot contribuait surtout à renforcer le mariage, ce qui était souhaitable, car la Bible est très stricte vis-à-vis du divorce. L'idéal est un mariage monogame, librement consenti entre l'homme et la femme, et durant toute la vie. Donc, tout employé de la Mission norvégienne et tout membre des paroisses fut tenu d'être en règle dans ce domaine. Les employés qui n'avaient pas versé le montant de la dot furent, au début, menacés de renvoi. Dans les années 1930, la Mission norvégienne créa un fonds de dot avec une contribution obligatoire pour tous les employés célibataires, le versement mensuel étant soustrait automatiquement du salaire. Le système continua jusqu'en 1950 lorsque la cotisation pour le fonds de règlement des dots devint facultative, pour finalement disparaître quelques années plus tard.

La Mission norvégienne n'acceptait pas que les chrétiens commencent à vivre ensemble sans avoir obtenu l'acte de mariage. Dans le cas contraire, ils furent mis sous discipline. C'est seulement au milieu des années 1950 que les missionnaires durent admettre que cette dernière exigence était trop dure et qu'elle fut assouplie. L'essai d'introduction de la bénédiction religieuse du mariage des chrétiens ne fut jamais un succès. Ces bénédictions furent extrêmement rares. La Mission norvégienne contribua à renforcer le mariage monogame. En ce sens, elle contribua également à revaloriser la femme, mais elle ne réussit pas à imposer le système préféré dans tous les détails. Le poids de la tradition était trop fort.

La Mission norvégienne commença très tôt des activités qui visèrent les femmes. Les épouses des missionnaires organisèrent des visites dans les concessions pour donner des cours qui touchaient le plus souvent aux domaines suivants : hygiène, soins des enfants, couture et tricotage, enseignement biblique, lecture et parfois écriture. Les jeunes filles furent encouragées à aller à l'école primaire. Déjà, en 1935, des filles se rendaient à l'école en pays dii et en 1957 les filles représentaient presque 30 % des effectifs de l'école de Mbé.

Les femmes des étudiants de l'Ecole biblique et de l'Ecole de Théologie reçurent un enseignement régulier dans les sujets mentionnés ci-dessus. En plus, elles reçurent des cours pour organiser et animer des réunions de femmes et des cultes familiaux. A l'invitation de l'église, la Mission norvégienne mit deux demoiselles à sa disposition pour intervenir auprès des femmes. Elles circulèrent beaucoup, en tenant des cours d'une durée de 2 à 5 jours avec 10 à 60 participantes, toujours accompagnées d'une femme camerounaise. Ce travail systématique à long terme avait comme résultat que les hommes acceptaient de plus en plus que leurs femmes participent à la vie publique et, surtout, que les femmes prennent conscience de leurs droits et de leurs facultés. Il est sûr que la scolarisation des filles et le système des cours pour femmes adultes ont largement contribué à changer les conditions de la vie des femmes.

## **L'oeuvre médicale**

Le respect de tout être humain est la base d'une oeuvre médicale chrétienne. Ici, il n'y a pas lieu de tracer l'histoire de l'oeuvre médicale, ni de donner un aperçu de son étendue. L'essentiel est de constater que, dans ce domaine, la Mission norvégienne a également contribué à apporter un changement dans la situation, dans les moeurs et par conséquent dans la culture. Bien sûr, la mission n'était pas le seul acteur du changement, mais elle y a participé.

Le soin des malades faisait partie des tâches de la Mission norvégienne pratiquement partout où elle se trouvait. Il y avait soit des dispensaires autorisés, soit des dispensaires non-autorisés ou des missionnaires qui administraient certains soins,

même en dehors des structures formelles. Les gens qui n'avaient jusqu'ici que le médecin traditionnel pour intervenir en cas de maladie, commencèrent à s'adresser à la mission. La maladie ne releva plus uniquement du domaine métaphysique. C'est peut-être l'apport culturel le plus frappant dans ce domaine. Les statistiques donnent une idée de l'étendue de cette influence : en 1957, 25 530 personnes reçurent 88 493 traitements et en 1975, il y eut 44 379 personnes qui reçurent 158 055 traitements.

Deux aspects de l'oeuvre médicale méritent une attention particulière, car ils reflètent la valeur que la Mission norvégienne attache à tout homme.

Les lépreux étaient le plus souvent expulsés de leur village. La Mission norvégienne ouvrit une léproserie à Ngaoubela en 1955 et une autre à Foubarka près de Mbé en 1958. Les guérisons étaient nombreuses et l'attitude envers ceux qui étaient atteints par cette maladie commença à changer.

Les bébés orphelins étaient le plus souvent laissés à une mort certaine, soit pour des raisons religieuses, soit pour des raisons d'ordre pratique. A travers l'orphelinat qui fut ouvert à Yoko en 1949, puis transféré à Meng en 1968, la Mission norvégienne montra aussi la valeur qu'elle attache aux plus petits. Nous avons beaucoup de témoignages, au fil des années, que cette attitude étonna et qu'elle commença à entrer dans les moeurs d'un certain nombre de gens. Encore une fois, un aspect de la culture subit une modification.

## **L'établissement d'une église**

Nous avons abordé plusieurs éléments de la vie culturelle au sens large qui furent influencés par la Mission norvégienne. Tous ces apports culturels avaient une base religieuse plus ou moins évidente dans l'Evangile. Nous devons donc jeter un coup d'oeil sur cette église. D'abord certains aspects extérieurs. Dès le début, la Mission norvégienne offrit des postes salariés pour des manoeuvres et des hommes de métier pour les constructions, pour des boys, des porteurs, des maîtres, des catéchistes, des évangélistes, des pasteurs, des aide-soignants, des infirmiers et bien d'autres catégories. Je n'ai jamais su si la Mission norvégienne fut le plus grand employeur après l'administration

coloniale, mais il est hors de doute qu'elle a largement contribué à introduire la notion de travail salarié et l'utilisation de l'argent dans la société. Dans certains lieux, elle était la seule source ou la source dominante d'emplois rémunérés. Elle contribua ainsi à introduire un nouveau mode de vie.

La Mission norvégienne représenta également une organisation distincte de la société traditionnelle et de l'administration coloniale. Elle offrit des possibilités de promotion autrement inconnues. Un exemple frappant est qu'un des futurs présidents de l'église commença sa carrière comme jardinier chez les missionnaires à Yoko. Et ces possibilités de promotion furent ouvertes aux gens appartenant aux ethnies qui, à l'époque, n'avaient pratiquement de possibilité d'accéder à des postes de responsabilité que dans la mission.

Un grand nombre de personnes passa par l'École biblique et par des stages décentralisés pour devenir catéchistes et évangélistes. Ils y apprirent à lire et à écrire le mboum et le français ; ils reçurent des cours sur la Bible, le calcul et, surtout, un enseignement pratique pour organiser et gérer une paroisse. En plus de leur rôle comme responsables de la paroisse et souvent moniteurs de l'école, les catéchistes et les évangélistes jouaient très souvent le rôle de secrétaire du chef de village. Pendant longtemps, ce métier leur conféra un prestige indéniable. La mission et, plus tard, l'église étaient des organisations qui offraient des possibilités de promotion aux hommes d'origine modeste, contribuant ainsi à transformer la société.

## Remarques finales

Sans aller dans les détails, je constate seulement que l'implantation d'une église représente un apport considérable pour la transformation de la société et, donc, pour la culture de la région.

Je tiens à souligner que mon texte a pour but de constater les choses et non de porter un jugement positif ou négatif, car un tel jugement dépend des valeurs de chacun. Il est juste de rappeler encore une fois que la Mission norvégienne ne fut pas le seul intervenant dans l'Adamaoua. Elle ne travailla pas non plus dans le vide. Ces interventions furent influencées par les cultures du pays. L'apport culturel était le résultat d'un dialogue entre les

missionnaires et la population, surtout après l'établissement des paroisses camerounaises. Ces paroisses formèrent une église nationale qui remplaça le Mission norvégienne et la Mission américaine et qui devint la force motrice de l'évangélisation. Elle influença profondément les positions des missions et elle suscita des apports propres. Il serait hasardeux de s'aventurer à quantifier l'apport de chaque intervenant, mais il est juste de dire que la Mission norvégienne contribua largement à l'évolution de la société.

## Bibliographie

Bibliographie sur l'Adamaoua d'auteurs norvégiens dont les publications peuvent être consultées à la bibliothèque de La Faculté de Théologie et de Missiologie (FTM), Misjonsveien 34, 4024 Stavanger, Norvège.

### A. Livres

- AARHAUG A., 1985. *Mitt Afrika*, Oslo, 104 p.  
AASEN P.A., 1952. *Savannen i sol og regn*, Stavanger, 264 p.  
BJØRU S., 1968. *Harempikens flukt*, Stavanger, 192 p.  
BUDAL J., 1962. *Der lamidoen rår*, Stavanger, 219 p.  
BUDAL J., 1979. *Menneske i Kamerun*, Oslo, 198 p.  
BUE B., 1992. *Såkornet og spirekrafta*, Oslo, 231 p.  
CHRISTOFFERSEN K., 1977. *Landet med de 100 språk*, Stavanger, 24 p.  
DALLAND J., 1960. *Med kamera i Afrika*, Stavanger, 200 p.  
EIDE E.S., 1986. *Hjertets kontinent*, Stavanger, 99 p.  
ENDRESEN H., 1954. *Slavekår i dagens Afrika*, Stavanger, 154 p.  
ENDRESEN H., 1965. *Solgt som slave*, Stavanger, 155 p.  
GRUDE E., 1960. *Tibati, et nytt Lambarene*, Trondheim, 19 p.  
HAAGENSEN O., 1940. *Med kjentmann gjennom Sudan*, Stavanger, 72 p.  
KLÆBO A., 1963. *Ullstømper til Afrika*, Oslo, 162 p.  
LARSEN E., 1973. *Kamerun, norsk misjon gjennom 50 år*, Stavanger, 144 p. (1).  
LODE K., 1990. *Appelés à la Liberté*, Amstelveen, 284 p. (1).  
LODE K., 1992. *I tro og tjeneste bind II, Kamerun*, Stavanger, 100 p. (1).

- NIKOLAISEN J., 1937. *På Nybrottsarbeid i Central-Afrika*, Stavanger, 124 p.
- NIKOLAISEN J., 1936. *Sudanmisjonen, vårt nyeste fremstøt*, Stavanger, 15 p.
- NIKOLAISEN J., 1937. *Hvorledes Sudanmisjonen er vokset frem*, Oslo, 40 p.
- NIKOLAISEN J. et Endresen H., 1949. *Sudan i Det Norske Misjonsselskaps historie i 100 år*, Stavanger, 62 p. (1).
- OSELAND S., 1946. *Kamerun, vårt nyeste kampfelt*, Stavanger, 40 p.
- RAEN K., 1990. *Gjennom språkmuren*, Oslo, 72 p.
- RYPDAL M., 1980. *Larba på Meng*, Oslo, 30 p.
- RYPDAL M., 1981. *Isai, Yadjis sønn*, Oslo, 25 p.
- SKAGESTAD A., 1973. *Kamerun, landet i grønt, rødt og gult*, Stavanger, 79 p.
- SKAGESTAD A., 1977. *Kors eller halvmåne*, Stavanger, 24 p.
- SKAGESTAD A., 1977. *Halfdan Endresen, Postmannen som ble slavenes frigjører*, Stavanger, 24 p.
- SUNDBY J., 1991. *Ung i Afrika*, Oslo, 136 p.

## B. Thèses

- BAGGE M., 1986. *Av Kameruns skolehistorie*, Bergen, 20 p. (1).
- HEISELDAL M., 1986. *Å praktisere som sykepleier i en fremmed kultur. Norske sykepleiere i Kamerun*, Oslo, 77 p. (1).
- LANGFELDT K. et A.L. Haarr, 1982. *Hvordan del oppleves å arbeide som sykepleier i et u-land – Kamerun*, Stavanger, 91 p. (1).
- SAAGHUS L., 1983. *Fra misjon til kirke*, Stavanger, 270 p. (1).

## C. Articles

- BRANNSETH K., 1986. « Kvinnenes religiøse stilling i Nord-Kamerun », *NMT*, s 84, 10 p. (1), (2).
- BUDAL J., 1961. « Kyrkje og Misjon i Kamerun i dag », *NMT*, s 54, 6 p. (1), (2).
- ENDRESEN H., 1959. « Det afrikanske slaveproblem i det 20 århundre », *NTM*, s 222, 10 p. (1), (2).
- LODE L., 1984. « The presentation of new information », *BT*, s 101, 8 p. (1), (3).

RAEN J.G., 1981. « En lokal kirke vokser frem », *NTM*, s 187, 17 p. (1), (2).

RAEN J.G., 1987. « Kamerun – misjonsstrategiske utfordringer », *NTM*, s 187, 19 p. (1), (2).

## **D. Journaux**

*Norsk Misjonstidende*. Le journal principal de la NMS qui paraît deux fois par mois, contient de très nombreux articles sur l'Adamaoua depuis 1925 jusqu'à nos jours.

*Lys over Sudan*. Journal qui a paru entre 1924 et 1938 et qui ne contient pratiquement que des articles sur l'Adamaoua.

## **E. Rapports**

Tous les rapports annuels des missionnaires sur leurs activités, tous les documents administratifs, tous les rapports d'évaluation depuis 1925 jusqu'à nos jours peuvent être consultés aux archives de la FTM.

## **F. Correspondance**

Toute la correspondance concernant l'Adamaoua, depuis le début de l'engagement de la Société des Missions norvégiennes, se trouve dans les archives qui sont ouvertes aux chercheurs sous certaines conditions.

## **G. Photos**

La FTM a également des archives de photos depuis 1925.

(1) Ouvrages et articles qui ont une prétention scientifique

(2) NTM = Norsk Tidsskrift for Misjon

(3) BT = The Bible Translator